

O. Marzocca, O. Romano, A. Russo, A. Simone (ed.). Toulouse, Erès (2009) (ed. or 2006), ISBN : 978-2-7492-1118-3

Fruit d'un travail d'équipe, l'ouvrage est paru en Italie et bénéficie d'une traduction – fort convaincante – permettant pour un public francophone de se familiariser avec des travaux de jeunes chercheurs et d'universitaires confirmés italiens. Reposant sur la pluralité des approches, l'ouvrage réunit une trentaine d'auteurs pour plus d'une cinquantaine d'entrées. Sociologues, philosophes, juristes, criminologues, économistes, médecins ont conjugué leurs efforts pour proposer un ouvrage qui tente de faire le point de la recherche sur les multiples aspects des travaux couvrant le domaine de la biopolitique. Dans une introduction très articulée, il est précisé ce que l'ouvrage doit dans une large mesure à l'œuvre du philosophe Michel Foucault. Ce n'est toutefois pas un bréviaire foucauldien car la diversité des auteurs permet au contraire de saisir comment la pensée d'un auteur, en l'occurrence celle d'un philosophe explorant des territoires nouveaux, est utilisée et donne au final des résultats et des interprétations qui ne sont pas nécessairement homogènes. L'ambition de l'ouvrage est avant tout de convaincre de l'importance de la biopolitique et de la pertinence d'une approche pluridisciplinaire pour analyser et comprendre des phénomènes que plusieurs auteurs font remonter au moins au XIX^e siècle (notice, « psychiatrie », « santé publique », par exemple). Refusant une grille de lecture générale, les auteurs mettent l'accent sur une biopolitique entendue comme les mécanismes et les stratégies mises en œuvre pour contribuer au bien collectif et à la construction de ce qu'on appelle aujourd'hui plus encore le capital humain. Maladies, comportements, violences des esprits et des corps, rendements des propriétés physiques et intellectuelles des individus sont quelques-uns des territoires privilégiés de la biopolitique. Ces processus ne sont pas interprétés comme une sorte de force parfaite qui tomberait implacablement sur les pauvres individus que nous sommes. Il s'agit plutôt de s'interroger sur les interactions entre le corps et le citoyen, la vie et l'organisation sociale, la dimension politique de la santé, du corps et les différentes modalités construites par les sociétés européennes autour de ce qui est devenu un enjeu central en leur sein. La biopolitique est un jeu d'entrelacements qui révèle les mécanismes de pouvoir, les constructions de la légitimité médicoscientifique et le regard social porté aux maladies, aux troubles du comportement, aux peurs liées à la violence ou au terrorisme.

Ancré dans les pratiques contemporaines de l'exercice du pouvoir et attentif aux enjeux éthiques de cet humain qui tend à se transformer, l'ouvrage donne la mesure de l'ascension du biopouvoir dans notre univers contemporain. Est-elle irrésistible ? Il n'est pas répondu de manière tranchée et directe à cette question mais plusieurs auteurs soulignent combien ce phénomène varié et complexe est aujourd'hui installé dans les réalités sociales de notre univers contemporain à travers les thématiques, par exemple, de la souffrance, du techno-optimisme, de la modification biologique des corps ou du conditionnement des individus face à la santé parfaite ou face aux mirages d'une sécurité absolue dans un monde présenté comme de plus en plus incertain et déstabilisant. À ce titre, il est important de souligner que les auteurs du *Lexique* insistent sur le fait que les techniques de médicalisation, de renforcement de l'emprise biologique sur les esprits et les corps ne suivent pas la courbe de l'importance de l'État. En effet, les auteurs se distinguent de ceux qui privilégient une interprétation d'un État toujours un peu ogre et qui nous rendrait par ses agissements séculaires, un peu paranoïaque. La biopolitique dépasse largement le strict cadre de l'État pour s'intéresser aux mécanismes du biopouvoir. C'est pourquoi, le recul de l'État depuis les années 1980 dans les sociétés occidentales ne signifie pas nécessairement le recul des mécanismes liés à la biopolitique. On peut dès lors faire le pari qu'indépendamment des variations de la machine étatique au sein des sociétés, la biopolitique a un certain avenir, étant donné que l'espoir des corps parfaits, la prévention des handicaps, sont replacés dans les priorités de notre scène sociale. Les reformulations des processus de médicalisation, au travers, par exemple, de la constitution de la bioéthique annoncent sans doute que l'humain d'aujourd'hui ou le post-humain de demain connaîtront de nouveaux entrelacements entre les espoirs d'une technique au service de l'homme et l'impératif de la prévention et de la régulation des corps, provoquant sans nul doute de nouveaux mécanismes de conditionnement des individus.

La diversité des références philosophiques et sociologiques contemporaines atteste de la liberté de pensée des auteurs et démontre, s'il en était besoin, le caractère profondément transnational de ce qui est décrit dans l'ouvrage. Il constitue, par ailleurs, un exemple de la vigueur de la pensée critique

dans les sciences sociales et il est manifeste pour l'équipe ayant conçu le livre que la pertinence d'un tel ouvrage est également motivée par le contexte du tournant néolibéral aisément observable depuis les années 1980. Si la biopolitique et les interventions sur la vie ne sont pas le propre du libéralisme tel qu'il se déploie sous nos yeux, force est de reconnaître que c'est souvent en résonance à la gouvernementalité néolibérale que le livre est écrit. À ce titre, c'est un livre pleinement d'actualité car il entend être en prise avec notre réel.

Si aucune entrée est spécifiquement réservée au handicap, les lecteurs de la revue *Alter* liront avec profit les entrées *empowerment*, « contrôle social », « médicalisation », « eugénisme » ou encore « post-humain », etc. De plus, l'analyse des constructions d'un rapport de la majorité à la minorité, les effets d'un discours scientifique qui n'a pas toujours échappé, loin de là, à contribuer à la constitution d'une verticalité sociale dans laquelle la hiérarchie des normes et des comportements prédomine sur tout autre critère seront autant de points qui ne peuvent qu'intéresser vivement les personnes travaillant sur le handicap qu'elles soient chercheurs ou praticiens ou usagers. Car si les mouvements de participation des associations et des usagers à la constitution des savoirs sur les normes et à l'élaboration de discours contre celles-ci ne sont pas au centre de l'attention de tous les auteurs de l'ouvrage, plusieurs pages entrent en résonance avec ce qu'il est parfois courant d'appeler les « savoirs assujettis », expression dont les spécialistes du handicap et des capacités ne peuvent que tirer profit.

Enfin, il faut souligner que les entrées présentent une certaine homogénéité de forme rendant ainsi possible une lecture agréable et en relation avec les différentes notices. L'effort de pédagogie est recherché et c'est ainsi que la grande majorité des entrées parviennent à une présentation descriptive et problématisée du sujet traité. La bibliographie a le mérite de rassembler des travaux en langue italienne, anglaise et française fournissant ainsi un beau panorama de l'existant.

Jean-Christophe Coffin
UMR 8560, CNRS-Ehess, laboratoire d'éthique médicale et de médecine légale, université
Paris Descartes, 45, rue des Saints-Pères, 75006 Paris, France

Adresse e-mail : jean-christophe.coffin@parisdescartes.fr

Disponible sur Internet le 30 mars 2010

doi:10.1016/j.alter.2010.02.006